

On se croyait sous la loi d'une décadence inexorable, et il n'y avait aucune espérance raisonnable de changement dans les principes et les mœurs avec les doctrines dominantes, qui tendaient plutôt à accélérer le mouvement rétrograde qui précipitait tout en arrière. On n'espérait ni rajeunissement ni aurore, mais on apercevait le déclin sans travailler à en écarter l'approche, et on attendait la décrépitude qu'une foule de présages annonçait.

Mélange étonnant de servilisme et d'orgueil, de volupté et d'égoïsme, de tyrannie et de licence, de violences, de meurtres et d'orgies, la civilisation païenne est le grand scandale de l'histoire. Elle a tout profané, n'a pas connu le respect, et s'est joué indignement de la vie, de la conscience et de la dignité humaines. Puissante seulement pour détruire, corrompre ou opprimer, ses œuvres sont une série d'attentats contre Dieu, contre la nature et la société. Ses progrès hâtent la décadence de toutes choses. Par ses sophistes, elle n'éclaire les esprits que pour les perdre, en les éloignant de plus en plus des enseignements traditionnels qui apprenaient, avec la science du vrai et du juste, celle de la vertu qui n'était plus qu'un vain nom sous son règne, où les mauvaises passions étaient souveraines. Elle écrase des multitudes sous son char triomphal, et ne subsiste dans son éclat qu'à condition de sacrifier une moitié de l'humanité à la cupidité et aux plaisirs de l'autre. A sa base, sous ses pieds est l'esclave, qui supporte agenouillé dans la poussière tout le poids du fardeau social, comme ces cariatides portant sur leur tête une charge qui semble trop lourde pour leurs forces, et qui plient et se tordent sous le faix. Dans l'ordre assez étendu qu'elle parcourt, elle promène l'impiété, l'athéisme, la terreur, l'oppression, le désespoir, la misère, l'anarchie. De leur vivant, ses Césars se font dieux ; ses sages se suicident ; ses prêtres se dépravent ; et ses femmes se prostituent. Son dernier mot est le matérialisme grossier d'Epicure, et le fatalisme implacable de Zénon. Son dernier acte public est un arrêt de mort contre les disciples de Jésus. Son dernier effort pour se survivre en quelque sorte à elle-même et perpétuer son esprit, sinon ses modes particuliers, est l'entreprise sacrilège de Julien l'Apostat contre la Religion chrétienne qui venait de s'affirmer en pleine lumière pour le bien de tous sous le protectorat de Constantin.

Elle se disloque ensuite sous l'effet de la transformation intellectuelle et morale qui s'opère graduellement dans l'Empire. Elle se décompose et se dissout concurremment avec le panthéisme idolâtrique qui va s'ensevelir dans les ruines qu'il a faites. Sa puissance est détruite, son prestige évanoui, son venin neutralisé par l'action purifiante de l'Eglise. L'influence délétère qu'en d'autres conditions